

Chantal Delsol : "Cette Europe qui renie ses racines pour ne pas déplaire à ses nouveaux hôtes déplairait certainement à ses pères fondateurs"



Dans son manifeste intitulé "La déclaration de Paris", signée par une douzaine d'intellectuels européens, la philosophe Chantal Delsol nous livre sa vision de l'Europe, aujourd'hui en proie à un choc des civilisations et à la mondialisation.

Avec Chantal  
Delsol

**"L'Europe nous appartient et nous appartenons à l'Europe". Ainsi commence votre manifeste, "La déclaration de Paris", signée par douze intellectuels européens, manifeste pour une Europe dans laquelle vous pourriez "croire", une Europe charnelle, incarnée, enracinée qui s'oppose à l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui. L'Europe, au-delà de réalités géographiques, économiques ou géopolitiques est-elle donc avant tout un projet ? Quel rapport entretient votre projet pour l'Europe par rapport à celui prévu par ses pères fondateurs ?**

Je ne pense pas que les pères fondateurs aient prévu cela : une Europe qui renie ses racines pour ne pas déplaire à ses hôtes, et qui a honte d'être ce qu'elle est. Les pères fondateurs, ceux du début, étaient d'opinions diverses, mais leur Europe était ancrée dans sa culture et son histoire, ce n'était pas une machinerie administrative activée par une méritocratie.

En septembre dernier, Emmanuel Macron avait donné un discours sur l'Europe à la Sorbonne dans lequel il déclarait qu'il fallait "retrouver l'ambition" du projet européen, assumer un "sursaut des consciences [...] au moment où cet obscurantisme" se libère en Europe". Que dit pour vous ce retour d'une vraie défense du projet européen sur notre scène politique au même moment où sa contestation est de plus en plus visible partout en Europe (en Italie dernièrement, par exemple) ? Emmanuel Macron dit ce qu'il faut dire. C'est du théâtre ! Les mots sont parfaits. Il n'y a rien derrière.

- 1. L'Europe ne saurait être guidée par un dogme "multiculturaliste", responsable selon vous de son délitement actuel. Aujourd'hui, elle doit faire avec l'Islam. Quelle place y a-t-il pour l'Islam dans cette Europe en laquelle vous croyez ?**

Il y a la place d'un hôte qu'on accueille quand il arrive en situation de détresse, par hospitalité, et auquel on demande de respecter nos lois et coutumes, comme c'est normal. C'est parce que nous n'exigeons rien à cet égard que nous laissons croître dangereusement la xénophobie. La question de l'accueil des immigrés est une question tragique, parce qu'elle met en jeu deux

---

valeurs essentielles qui se contredisent : l'hospitalité, et la sauvegarde de la culture d'accueil. Quand une question tragique se pose, seule la conscience personnelle fait face et doit répondre – ici, chaque pays européen donne en conscience sa propre réponse. J'estime qu'on n'a pas le droit de décréter des quotas d'immigrés que chacun doit recevoir, et ensuite de jeter le discrédit moral sur ceux qui n'auraient pas fait assez bien. Les Allemands ont le droit de nier la valeur de la sauvegarde de la culture d'accueil, et de ne tenir compte que de la valeur d'hospitalité. C'est leur pays, c'est leur décision. Mais personne n'a le droit de décerner des notes de morale ici ou là, ni de prétendre, ce qui est tout à fait faux, que seule la valeur essentielle de l'hospitalité est en cause dans cette affaire.

- 1. Vous affirmez dans votre essai que le multiculturalisme est l'apanage des empires, alors que vous défendez l'Etat-nation comme forme la "marque de fabrique de l'Europe". Mais comment brise-t-on l'emprise d'un "imperium" américain, techniciste, "ultra-libéral" ? La seule solution pour lutter contre un empire n'est-elle pas sa dissolution, comme l'a bien souvent montrée l'Histoire ?**

On ne peut pas comparer l'empire américain aux grands empires historiques ! C'est un empire au sens dérivé. Le multiculturalisme appartient surtout à la culture anglo-saxonne. La France a une autre vision des choses. Si nous acceptons le multiculturalisme en France (ce que nous sommes en train de faire non par conviction mais par simple lâcheté), alors il faudra revoir tout ce qui fait la France, par exemple l'école républicaine.

- 1. Vous insistez beaucoup sur les racines spirituelles chrétiennes et les racines intellectuelles classiques de l'Europe. Comment redonner du sens à ces racines dans une Europe de plus en plus déchristianisée et où l'athéisme progresse fortement (64% des 19-24 ans en France se déclare athée) et où la culture gréco-latine est culturellement supplantée par la culture de masse américaine ?**

Ce n'est pas parce que l'Europe est déchristianisée que sa culture a fondamentalement changé. Les racines chrétiennes ont été reprises par les Lumières et se déploient d'une autre manière. La réaction de violente culpabilité des Européens après la Shoah montre bien que nous n'avons perdu ni le sens de la dignité humaine, ni l'idée de la faute. Quant à la culture de masse, elle est moins américaine que l'héritière d'une démocratie mal comprise ou dévoyée. Si vous estimez que la démocratie exige d'envoyer tout le monde à l'université, même ceux qui n'ont jamais lu un livre et n'en liront jamais, donc de donner des diplômes au rabais, alors vous fabriquez de la culture de masse. C'est de la démocratie devenue démagogie.